



Pour Sophie Negropontes, Venise est un tournant. Cette passionnée d'art vient d'y implanter une seconde galerie, après celle de Paris, « *a la volta de canal* », dans la courbe principale du Grand Canal. Une localisation prestigieuse et la confirmation que la galeriste poursuit avec succès son virage vers l'art contemporain en plongeant dans le grand bain vénitien. Un mois avant le début de l'illustre Biennale, a été inaugurée une première exposition collective, dans un palais donnant sur la fascinante perspective aquatique.

« *Venise, c'était un peu un rêve pour moi, à la croisée entre le passé et l'innovation artistique, souligne Sophie Negropontes. Cependant, je ne suis pas une rêveuse.*

Au contraire, je suis quelqu'un de réaliste, mais aussi idéaliste. Et pour moi, Venise est un idéal. » La cité des Doges reste à taille humaine et moins frénétique que les grandes métropoles, ce qui met les amateurs d'art et les collectionneurs dans un état d'esprit plus réceptif. « *Le pouvoir d'attraction est immense : certains de mes clients, turcs ou américains notamment, viennent chaque année, précise la galeriste. La temporalité est différente car c'est une petite ville, certes, mais qui pétille de vie culturelle. On est sans cesse interpellé par l'harmonie entre l'ancien et le nouveau : l'émulation artistique est permanente.* »

Avec sa galerie, située dans le quartier du Dorsoduro et ouverte quasiment toute l'année, Sophie Negropontes fait aussi, en quelque sorte, une boucle avec son histoire personnelle : « *J'ai de lointaines racines italiennes, remontant au XI^e siècle, et j'ai découvert qu'il existe une via Negroponte sur le Lido di Venezia!* explique-t-elle. *De plus, lors de la Biennale de 1982, j'avais pu voir l'exposition de mon père, Dan Er. Grigorescu, avec les photographies monumentales en noir et blanc des œuvres de Constantin Brancusi qu'il avait prises.* »



Exposition *Armonia Metis*, à Venise. Un lieu d'échanges entre les œuvres d'une dizaine de créateurs (ici, *Black Storm II*, d'Etienne Moyat, et *Présence amazonite*, sculpture en crin de cheval d'Ulrika Liljedahl).

D'origine gréco-roumaine, elle est née en 1964 dans un milieu artistique et intellectuel, avant l'exil de la famille en France, quand elle avait 12 ans. Diplômée de l'école de commerce emlyon, elle se lance dans le marketing de parfums et textiles de luxe à Hong-kong, en 1988 : « *Tout va très vite là-bas. J'y ai acquis une méthode et une structure de travail qui me servent encore aujourd'hui! On apprend à toujours dire oui et ensuite, on voit comment faire... J'ai une façon positive et optimiste de considérer les choses. Mon credo est "Le meilleur reste à venir". Je fais preuve d'une capacité à toujours m'adapter et m'émerveiller.* » Elle poursuit sa carrière en France au sein du groupe Mulliez, en tant que responsable du département image.

L'extérieur de la galerie vénitienne, dans la Palazzina Masleri. L'édifice atypique, à la façade en brique du XVII^e siècle mais à l'intérieur épuré en béton, a tapé dans l'œil de Sophie Negropontes.

Et puis elle réalise son rêve en 2012, en ouvrant sa première galerie rue de Verneuil, dans le VII^e arrondissement de Paris, baptisée *Curiosités d'esthètes*. Si l'exposition inaugurale est consacrée aux photographies de son père, Sophie Negropontes s'associe avec son ami de longue date, Hervé Langlais, architecte de formation, pour concevoir des pièces de mobilier uniques ou en édition limitée. « *Nous souhaitions promouvoir les arts décoratifs à la française, très riches et qualitatifs, se souvient-elle. La première collection était un hommage à Brancusi : il s'agissait d'explorer son travail du point de vue du design.* »



En septembre 2019, la galerie déménage rue Jean-Jacques-Rousseau, dans le I^{er} arrondissement, près de la future Collection Pinault à la Bourse de Commerce. Un endroit plus grand qui permet de montrer davantage d'œuvres, issues d'univers très variés. « *Au fur et à mesure, j'ai cheminé des arts décoratifs vers l'art contemporain, résume Sophie Negropontes. Je ne collabore jamais avec deux créateurs qui font la même chose. C'est la règle que je me suis fixée.* »

Lac 4, sculpture de Perrin & Perrin (2023). Verre, métal, bois... Les matériaux des créations exposées déploient une riche diversité.



Stéphane Briolant Paris

Sculptures en verre de la série Windows de Perrin & Perrin (2024). Sophie Negropontes incite ses artistes à «élargir le champ des possibles».



►►► Une galerie de la matière, c'est ainsi qu'est souvent décrit ce lieu qui représente quinze artistes, plasticiens, designers, photographes ou sculpteurs de bijoux travaillant le métal, le bois, le verre, etc. « Il est, en général, difficile de les catégoriser dans un domaine particulier, reconnaît Sophie Negropontes. Ainsi, le duo Perrin & Perrin, qui constitue ma plus longue relation, est considéré comme sculpteur verrier. » Elle a toutefois incité le tandem à faire des tirages en bronze à partir des moules d'une série de trois pièces en verre : « Je fonctionne toujours de la même façon : j'ai une intuition qui devient une conviction, puis une certitude à concrétiser. Je cherche à imaginer d'autres continents pour ceux que

Stéphane Briolant

je représente dans ma galerie, à ouvrir leur horizon, élargir le champ des possibles. Je discute beaucoup avec eux, c'est très enrichissant. Je sais les écouter : avoir passé mon enfance avec un artiste, ça aide ! "Tu as les yeux partout", me disent-ils souvent quand je leur rends visite dans leur atelier. »

La galeriste les aide parfois à publier des livres sur leurs œuvres : l'ouvrage d'Erwan Boulloud, *De natura rerum*, par exemple, ou la monographie de Perrin & Perrin qui vient de paraître. « Mon rôle n'est pas juste commercial, il est également de transmettre », rappelle celle qui réalise 85% de ses ventes auprès de clients étrangers, essentiellement



Hoor, sculpture en marbre noir de Mauro Mori, édition limitée (2021). Un espace aux influences multiculturelles.

Tous droits réservés

américains. Collectionneurs, décorateurs, architectes, institutions... Tous sont séduits par la diversité et la pluridisciplinarité de ses propositions qui fusionnent les influences multiculturelles.

A l'image de la première exposition de la galerie vénitienne, intitulée *Armonia Metis* et prévue jusqu'au 24 novembre : un lieu d'échanges entre les œuvres d'une dizaine de créateurs. Dont un dialogue entre Perrin & Perrin et l'artiste roumain Mircea Cantor à l'étage de la Palazzina Masieri, puisque la Galerie Negropontes est installée dans le bâtiment de la Fondazione Angelo Masieri, en partenariat avec l'Università IUAV di Venezia. Sophie Negropontes a eu un coup de cœur pour cet édifice atypique, à la façade de brique du XVIII^e siècle mais à l'intérieur épuré en béton, repensé par l'architecte et designer Carlo Scarpa dans les années 1970. Longtemps inoccupé, l'espace a dû être rénové en 2023 par le couple Roberta Bartolone et Giulio Mangano, fondateurs de l'agence d'architecture Barman, installée au dernier étage du palazzo. L'adresse parisienne programme, quant à elle, *Armonia Metis - L'Echo* jusqu'à la mi-juin. Les deux entités se complètent et se répondent, créant des passerelles entre elles et promettant d'ériger, de manière durable et stimulante, un pont entre deux rives : la Seine parisienne et le Grand Canal vénitien. ■

VISITER SES GALERIES

A Paris
14-16, rue Jean-Jacques-Rousseau (1^{er}).
Tél. : 01-71-18-19-51.

A Venise
Sestiere Dorsoduro, 3900.

Sur Internet
negropontes-galerie.com